

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.60995

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

weist Masaryks Konzept bereits zahlreiche Parallelen zu den Ideen eines europäischen Bundesstaates auf, wie sie seit dem Zweiten Weltkrieg Altiero Spinelli entwickelte. Trotzdem trat der überwiegende Teil der sudetendeutschen Bevölkerung in enger Abstimmung mit dem nationalsozialistischen Propagandaapparat in eine Verleumdungskampagne gegen die Tschechoslowakei ein, um 1938 Vorwände für den Einmarsch Hitlerdeutschlands zu erfinden. Der Völkerbund war also in seinen wesentlichen Bestrebungen gescheitert, trotz eines beeindruckenden, innerhalb weniger Jahre aufgebauten Verwaltungsapparats, wovon ein Blick auf die Arbeit des Petitionsausschusses (D. ZAFFI) und in die Archive (U.-M. RUSER) zeugen.

Das Buch, dem bedauerlicherweise eine Vorstellung der Autoren fehlt, kann mit Blick auf die tragische Situation Europas nach 1989 kaum Lösungen bieten. Doch sollte eine detaillierte Analyse begangener Fehler in der nationalen Kooperation und der geschichtlichen Entwicklung von Nationalitätenkonflikten die Grundlage dafür bilden, nach neuen Wegen bei der Konstruktion eines wirklich friedlichen Europas zu suchen. Nicht zuletzt die Spannungen zwischen türkischen und kurdischen Mitbürgern in der Bundesrepublik zeigen, daß internationale Verantwortung für den Umgang mit Minderheiten auch das Europa der 15 betrifft.

Axel KÖRNER, Florenz

Jörg K. HOENSCH, Dusan KOVÁČ (Hg.), *Das Scheitern der Verständigung. Tschechen, Deutsche und Slowaken in der Ersten Republik 1918–1939*, Essen (Klartext) 1994, 179 p. (Veröffentlichungen des Instituts für Kultur und Geschichte der Deutschen im östlichen Europa, 2).

L'échec de la réconciliation germano-tchécoslovaque de l'entre-deux-guerres dont font état une dizaine d'auteurs pour la commission d'historiens germano-tchécoslovaque (aujourd'hui: tchèque et slovaque) peut paraître d'autant plus grave que les conséquences de cet échec perdurent jusqu'aujourd'hui, comme l'on peut le voir autour de la, déjà célèbre, déclaration commune de l'Allemagne et de la Tchéquie au mois de janvier 1997. Les querelles, les contestations, les malentendus, et par là en fait la nécessité même de cette déclaration, trouvent leur origine, sans aucun doute, dans la période traitée dans cette œuvre collective qui contient les contributions d'un colloque à Göttingen, en avril 1992. Naturellement, les articles sont de qualité et de longueur inégale, malgré le fait que le niveau scientifique de toutes les contributions soit tout à fait acceptable. L'une des difficultés du sujet même est que, contrairement aux relations franco-allemandes par exemple, les relations entre Allemands, Tchèques et Slovaques, pendant cette période, relèvent à la fois de la politique internationale et de la politique intérieure de la première république tchécoslovaque, fondée après la Première Guerre mondiale, une création qui signifie, comme le souligne à juste titre J. K. HOENSCH dans son introduction, une rupture, celle de l'histoire commune de ces régions avec l'Autriche des Habsbourg. HOENSCH insiste également sur le fait que les »Allemands des Sudètes« ne développent une conscience »allemande« qu'après la déception par rapport à l'Etat »de Prague« qui ne leur concède aucun statut particulier qui rendrait compte de leur existence comme minorité. Cette minorité devient, selon M. ALEXANDER, très vite un des enjeux politiques les plus importants entre les deux Etats de l'Allemagne et de la Tchécoslovaquie, qui par ailleurs, comme le souligne E. KUBU, appartenaient à deux systèmes internationaux différents, voire hostiles, à savoir la soi-disante »Petite Entente« pour la Tchécoslovaquie, et au groupe des vaincus pour la République de Weimar, république aussi jeune et inexpérimentée, peut-on rajouter, que la voisine. L'imbroglio de la politique internationale et interne entre les deux Etats surgit dès 1926, après Locarno, donc plus de dix ans avant la crise de 1938, quand certains politiciens allemands commen-

cent à »s'inquiéter« du sort de leurs »frères« sudètes (est-il un hasard que ces reproches envers la Tchécoslovaquie émanent déjà à cette époque des conservateurs bavarois, les plus réticents, aujourd'hui, envers une normalisation des relations entre l'Allemagne et la Tchéquie?).

A côté de contributions à contenu principalement politico-diplomatique (aux articles déjà évoqués se rajoute celui de S. DOLEZEL, remarquable passage en revue de la politique hitlérienne en et envers la Tchécoslovaquie) ou militaire (V. BYSTRICKY), se trouvent les recherches sur les conflits culturels (P. BECHER) et économiques (C. BOYER, dans un article très fourni, traite de la question des commandes de l'Etat tchécoslovaque auprès des entreprises des différentes nationalités, notamment celle de la minorité allemande).

Est-il surprenant, qu'après 40 ans de chappe de plomb au niveau de la recherche historique en Tchécoslovaquie, une partie des historiens s'occupe d'abord des problèmes intérieurs de leur propre pays, les problèmes entre Tchèques et Slovaques? Ainsi L. LIPTAK et E. BROKLOVA traitent-ils d'abord et avant tout de la question de la »nation tchécoslovaque«, de la domination tchèque pendant les années 20 et 30, et moins des questions entre les Allemands et leurs voisins. V. KURAL, en revanche, examine cette question de la nationalité et de la nation en démontrant l'évolution des programmes des Allemands des Sudètes, qui empêchaient une éventuelle transformation de la Tchécoslovaquie d'un Etat national en un »Etat de nationalités«.

Evoquons, enfin, le remarquable article de H. LEMBERG sur »Munich 1938«. Il retrace les relations traumatiques entre les deux pays qui culminent dans ce mythe, sans se limiter strictement à la période de l'entre-deux-guerres. C'est par cette contribution que le lecteur s'aperçoit le plus clairement de la présence de l'histoire dans l'actualité, et par là de la nécessité de connaître le passé pour en surmonter les traumatismes.

Fritz TAUBERT, Paris

Karl SCHLÖGEL (Hg.), Russische Emigration in Deutschland 1918 bis 1941. Leben im europäischen Bürgerkrieg, Berlin (Akademie) 1995, 550 S.

Nach dem »Großen Exodus« hat Schlögel nun binnen kurzer Zeit einen weiteren deutschsprachigen Sammelband zur russischen Emigration herausgegeben. Dieser zweite Band basiert auf Vorträgen, die auf der internationalen Tagung »Russische Emigration in Deutschland 1918 bis 1941« im Juni 1994 an der Universität Konstanz gehalten wurden. Er umfaßt insgesamt 34 Beiträge von 33 Autoren.

Um den Untersuchungsrahmen abzustecken, wurde der Sammelband, wie auch vorab die Konferenz, in sechs Themenbereiche aufgliedert, die sich mit unterschiedlichen Aspekten der russischen Emigration in Deutschland befassen.

Der erste Bereich, »Russische Flüchtlinge in Deutschland«, spiegelt in seiner heterogenen Zusammensetzung bereits ein Charakteristikum der Flüchtlinge aus dem ehemaligen Zarenreich wider. Von den russischen Kriegsgefangenen in Deutschland über religiöse Minderheiten, wie die Juden aus dem Zarenreich, hin zu nationalen Minderheiten, wie den Ukrainern und den Balten, reicht der Zug der Flüchtlinge in Deutschland, der hier eine gelungene Berücksichtigung findet. Besonders bemerkenswert war der aufgezeigte Unterschied der ukrainischen zur russischen Emigration, wobei die andere Sozialstruktur der ukrainischen Emigranten eine wichtige Rolle für ihr Selbstverständnis und Nationalgefühl spielte.

Der zweite Abschnitt, »Leben in der Fremde«, beschäftigt sich mit den sozialen und gesellschaftlichen Gegebenheiten der Exilgemeinschaft in Deutschland. Die einzelnen Beiträge sind für sich genommen durchaus interessant, zusammen zeigen sie aber kein umfassendes Bild des Lebens im Exil auf.